



# Chorea Lasciva

CHOREA LASCIVA - Texte et mise en scène de Charles Chauvet  
Compagnie Fleuve de Janvier - [charleschauvet@orange.fr](mailto:charleschauvet@orange.fr)



# SOMMAIRE

Argument .....p.3  
Présentation du spectacle.....p.4-9  
Approche chorégraphique et atelier de transmission.....p10-11  
Présentation de l'équipe artistique.....p.12-14  
Extrait du texte.....p.16  
(budget prévisionnel de production en annexe)

**Ecriture et mise en scène** : Charles Chauvet  
**Collaboration à la chorégraphie** : Amparo Gonzalez Sola

**Avec** : Caroline Menon Bertheux  
Luca Besse  
Isabel Aime Gonzalez Sola  
Amparo Gonzalez Sola

**Création lumières** : Léa Maris  
**Création musicale et sonore** : Antoine Prost

**Résidence et soutiens (en cours)**  
Résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon, janvier 2019  
Les plateaux sauvages, Paris 20ème  
Théâtre de la Bastille, Paris 11ème

Calendrier prévisionnel de production :  
Septembre 2019 : Résidences de recherche au Théâtre de la Bastille puis aux Plateaux Sauvages.  
Janvier 2020 : Résidence aux plateaux sauvages (sortie de résidence)  
Création sur la saison 20-21



# CHOREA LASCIVA

*Chorea Lasciva* prend sa source dans un évènement survenu à la Renaissance: **en 1518, Frau Troffea, une habitante de Strasbourg, sort de chez elle et se met à danser frénétiquement et sans raison apparente.** Peu à peu, elle est suivie par d'autres. **Le phénomène devient collectif, sauvage et incontrôlable.** La crise dure plusieurs semaines et semble sans issue. Les danseurs fous tombent en catalepsie, les pieds en sang, les tendons à vif. La légende dit que certains dansent jusqu'à la mort.

L'écriture de *Chorea Lasciva* aborde une problématique qui m'est précieuse : **les rapports entre expérience intellectuelle et expérience physique.** Le spectacle nous emmène d'abord sur la fausse piste d'une conférence donnée par des jeunes chercheurs portant sur le sujet de l'épisode de «chorémanie».

Mais l'intervention d'une jeune spectatrice italienne assistant à la conférence va **bouleverser l'ordre** qui régnait jusqu'alors. La narration s'étiole et le discours universitaire est supplanté par une démonstration de tarantisme dont **le rituel musical et chorégraphique fait basculer la représentation.**

Le temps semble alors se dilater et l'on donne la parole aux protagonistes de la «manie dansante» mais aussi aux subjectivités complexes des conférenciers. On y découvre alors leurs états intérieurs, leurs propres pertes, et leur rapport intense à la connaissance.

**Le spectacle quitte donc le cadre rigoureux de la conférence pour aller vers une forme où la musique et la danse prennent une place prépondérante.**



Un pompier constate les dégâts au Museu Nacional de Rio de Janeiro le lendemain de l'incendie qui détruit l'intégralité des collections.

# DE L'OBJET D'ÉTUDE À L'ÉVÈNEMENT VÉCU

Explications théologiques, hypothèses scientifiques, études anthropologiques : cet évènement, et de manière générale toutes les chorémanies, ont connu de nombreuses possibilités d'élucidation, sans jamais pouvoir mettre au jour de manière certaine l'origine d'un tel phénomène. C'est précisément ce qui m'intéresse à ce sujet : du regard le plus objectif au plus fantasmatique, **l'histoire et les siècles n'apportent que des éclairages partiels sur l'épidémie de transe.**

Je souhaite aborder, décrire et détailler cet évènement par le biais d'une **fausse conférence** : quatre jeunes intellectuels ayant une connaissance approfondie du sujet, avec chacun sa spécialité (par exemple : anthropologie, histoire de la médecine, neurologie, musicologie), se réunissent cinq siècles plus tard, en 2018, pour exposer les détails de cette histoire.

Mais peu à peu leur objet d'étude semble les dépasser : **ce qui est abordé d'un point de vue analytique devient un évènement vécu**, une strate de réel qui émerge dans le présent. Les quatre personnages rejouent alors ce qui semble être une vie antérieure, et font le récit à la première personne du chaotique épisode alsacien.

De l'évènement historique aux histoires du présent, **on démultiplie alors les points de vue** sur l'objet de départ et sur les protagonistes eux-mêmes. Il sera question de la chute d'une météorite, de l'incendie du Museu Nacional de Rio de Janeiro en 2018, d'arbres et de pierres qui parlent, d'une universitaire amoureuse d'un jeune adolescent... Autant de faits qui ouvrent des brèches dans un réel linéaire et ordonné pour basculer vers une **appréhension disloquée et inquiétante de la réalité.**

Ce réel est d'autant plus suspicieux que l'histoire en question est faite de trous, de spéculations et d'amplifications qui déforment le phénomène de 1518. Les conférenciers, et finalement la forme elle-même du spectacle tente de démêler le réel du fantasme, pour plonger finalement dans **la part la plus énigmatique des évènements.**



Gravure représentant des «tarentulés», Athanasius Kircher, 1673.



Le Museu Nacional de Rio de Janeiro, quelques mois après l'incendie.  
Photographie de Charles Chauvet.



# LE TARENTISME COMME POINT DE BASCULE

Ce qui est frappant avec la chorémanie strasbourgeoise initiée par Frau Trof-fea, c'est qu'elle intervient dans un contexte qui fait **écho au monde contem-porain** : perte de confiance dans les élites détenant le pouvoir, vacillement des repères spirituels et moraux, désintérêt des puissants pour le peuple, phénomènes naturels menaçants... Toute une eschatologie qui pousse les protagonistes à donner une traduction physique de leur inquiétude psycholo-gique.

Pour donner à voir l'inquiétante dépense d'énergie dont sont victimes les strasbourgeois de 1518, on fait un détour par d'autres traditions et culture qui font usage de trances dites «thérapeutiques», notamment **le tarentisme**. À la fois répertoire musical, ensemble de rituels et de danses, le tarantisme prend source dans l'Italie traditionnelle et met en scène une spectaculaire céré-monie dans laquelle un danseur rendu fou par la morsure d'une tarentule se met en mouvement pour expulser le venin, mais aussi *l'esprit* de l'araignée. Comme dans la manie dansante du 16ème siècle, la danse accompagnée de musique entêtante peut durer des heures, voire des jours.

La jeune italienne qui intervient au milieu de la conférence veut corriger une certaine méprise faite par les conférenciers au sujet de la tradition tarentique en Italie. Considérée par l'une des chercheuses comme un folklore d'un autre temps, pratiquée par une paysannerie ignorante, elle sera défendue et revendiquée par la jeune femme du public. Mais loin du discours universi-taire et de ses développements théoriques, elle nous fait part d'une pratique familiale avec une suite de gestes vécus.

Ainsi **elle nous fait une démonstration concrète des mouvements de la Tarantata** (la personne possédée par l'esprit de la tarentule, et qui doit s'en défaire par la Tarentelle). Au coeur même du rituel qui se met en place, **on change de régime de représentation**. Pris au piège d'une cérémonie à laquelle ils participent bon gré mal gré, les conférenciers se trouvent happés par une autre strate de réalité.

En vérité, le caractère tangible de la conférence se trouve dilué dans un réel qui s'élargit. Quittant son rôle de professeur rigoureux, un des jeunes thé-sards entonne le célèbre *Tarentella del Gargano*. D'abord entouré des instru-ments à cordes traditionnels qui caractérisent la musique de tarentelle, c'est une partition électronique composite qui soutient ensuite son chant.

Avec ce répertoire historique, anthropologique et musical, nous inventons **une partition hybride** dans laquelle les acteurs abandonnent le monde or-donné de la pensée pour aller vers un **lâcher prise archaïque** et jouissif. Plusieurs modalités d'interaction entre le texte et le mouvement entrent en jeu, avec notamment la résurgence de partie «théoriques» au sein même de la chorégraphie.

**Une partition musicale et sonore** composée et mixée par le créateur son Antoine Prost sous-tend les seconde et troisième partie du spectacle. Irrup-tions de musique du 16ème siècle, de tarentelles, mais aussi matière sonore contemporaines électroniques formeront un passage de l'évènement histo-rique vers le présent des corps au plateau.





# SCÉNOGRAPHIE : INCARNATION DES IDÉES / MATÉRIALISATION DES MOTS


Le cadre scénographique de Chorea Lasciva est à première vue très simple. C'est d'abord une conférence avec un environnement très banal pour ce genre de prise de parole : une table, quelques chaises, des bouteilles d'eau, une moquette au sol. Un espace où, il semblerait, rien d'inattendu ne peut arriver.

Pourtant, comme on abandonne le cadre linéaire de la pensée historiographique, **l'espace lui aussi s'anéantit par la chute soudaine et spectaculaire d'une météorite au plateau**. Dans une atmosphère d'incendie et de chaos, les personnages entrent dans la dimension surnaturelle de l'évènement.

La présence de l'astéroïde fumant s'accompagne petit à petit d'autres objets qui permettront d'aborder une strate plus métaphorique du spectacle : **des lettres en métal que les acteurs disposent au sol** (ou plantent carrément à coup de marteau) pour former des mots français, latins, allemands, ou en vieux français. Ce texte rendu concret interroge les rapports entre abstraction de la pensée et matérialité.

En écho à l'incendie du Musée National d'Histoire Naturelle de Rio de Janeiro, survenu en septembre 18, ces lettres -réparties au plateau en mots sans cesse recomposés par les acteurs- évoquent la fragilité de la conservation des connaissances et la nécessité du langage et de l'écriture pour mettre en forme et sauvegarder le réel.

Cette scénographie de mots aidera à structurer l'espace mais aussi le déroulement du récit. Comme à la lecture d'un livre en trois dimensions, les signes graphiques participeront aux effets de montage et d'enchaînements des récits dans les deuxième et troisième parties.



MORBI CONVULSINI

Recherche graphiques pour la scénographie. Cahier de création de Chorea Lasciva, Charles Chauvet.

# APPROCHE CHORÉGRAPHIQUE -ATELIER DE TRANSMISSION

Avec la chorégraphe, danseuse et chercheuse Amparo Gonzalez Sola, **nous développons un travail chorégraphique autour de deux axes**. Il y a d'abord une recherche autour de l'**articulation du texte et du mouvement**. En effet, nous souhaitons rendre sensible les liens évoqués plus haut entre la pensée et le corps. Nous envisageons une contamination entre la parole, y compris scientifique, et la danse.

Nous nous intéressons à des événements qui produisent **des expériences intellectuelles ancrées dans une physicalité très concrète**. Les corps des universitaires ne cessent pas de parler lorsque la dimension chorégraphique du spectacle se déploie. Au contraire, les mots et le sens qu'ils livrent sont redistribués par le mouvement des corps et le récit s'achève dans les gestes. On touche alors du doigt une grande clarté intellectuelle au sein d'une expérience cathartique.

L'autre axe qui structure nos recherches est celui de **la contagion du mouvement**. Pour restituer l'épidémie de danse strasbourgeoise, nous envisageons l'invention d'**un protocole sous forme de méthodologie concrète**, dont les acteurs pourront s'emparer pour créer du mouvement sous forme d'improvisations en répétitions.

Plutôt qu'une chorégraphie sous forme de gestes strictement écrit, il s'agit d'abord de mettre en place **des stratégies qui mettent absolument en jeu le corps de l'interprète**.

Ainsi l'auto-hypnose, la méditation, les techniques de respiration ou encore la répétition de mantra ou de phrases peuvent être des moyens d'entrer dans un état d'intensité physique qui engendre un certain type de mouvement. La contagion pourra également être abordée à partir de suites de pas déterminés empruntés à des danses folkloriques existantes. Ces petites séquences répétées seront des moments de synchronisation pour les interprètes. Comme les vestiges recomposés d'archétypes de danses traditionnelles de groupe.

Le dispositif chorégraphique développé avec les comédiens pourra être adapté et transmis lors d'**ateliers** avec des amateurs à qui nous proposerons d'expérimenter nos outils chorégraphiques.

Ces ateliers pourront connaître des formats différents : quelques heures d'expérimentation permettent de faire l'expérience de la contagion du mouvement et du lâcher-prise. Mais nous pourrions également travailler avec un groupe de manière plus pérenne et introduire d'autres problématiques comme celle de l'articulation de la parole et du geste, varier les degrés d'intensité et les rythmes du mouvement, etc.

Malgré une apparence de violente intensité, nous postulons pour le plus grand respect de l'interprète et a fortiori des amateurs qui expérimenteront notre méthode de travail. L'intensité des états recherchés est proportionnelle à la bienveillance dans laquelle nous souhaitons mettre en place notre protocole.



# ÉQUIPE DE CRÉATION

## **Charles Chauvet**

### **Écriture, mise en scène et scénographie**

Formé à l'école du TNS (Groupe 41, 2014) en scénographie-costumes, il a l'occasion de travailler avec Jean Jourdheuil, Catherine Marnas ou encore Eric Vigner. En 2013, il est stagiaire sur les spectacles en tournée de la metteur en scène Gisèle Vienne.

Depuis sa sortie de l'école, il crée la scénographie de *Splendid's* de Jean Genet (Vincent Thépaut), *Les inquiets et les brutes* (Olivier Martinaud), *Mickey le Rouge* (Thomas Condemine / Théâtre Dijon Bourgogne). Il collabore à la scénographie et aux costumes de Marcus Borja pour *Intranquillité* (2017 au TCI, Paris 14<sup>e</sup>) et travaille également pour Lorraine de Sagazan (*Maison de poupée*),

Il travaille régulièrement pour Élise Chatauret (*Ce qui demeure*, *St Félix*, et des pièces à venir). Thomas Pondevie (*Supernova*, 2019). Il signe en 2018 la scénographie des deux créations de Frédéric Fisbach, *Convulsions* et *Bérénice Paysage* et prépare la scénographie de ses prochaines créations. En 2019, il est collaborateur artistique de Clément Bondu pour sa pièce *Dé-votion*, présentée au festival d'Avignon.

Charles est titulaire d'un master « Pratiques de la scène » de l'université Paris 8.

Parallèlement à sa pratique de scénographe et costumier, Charles est à l'initiative de projets personnels. Postulant un décloisonnement des disciplines qui collaborent à l'élaboration du spectacle, il propose une approche non hiérarchisée des matériaux qui constituent la représentation. Dans le travail de sa compagnie, le son, la musique, la scénographie ou encore la danse sont des lignes de force qui structurent le spectacle au même titre que le texte. Ainsi, tous ces éléments contribuent à l'invention d'un théâtre où une appréhension multiple du monde est possible.

Il dirige sa première pièce en collaboration avec le dramaturge et metteur en scène Thomas Pondevie. Leur spectacle *Stunt Action Show* (TNS) est créé en 2014. Il s'articule autour de la question de la matérialité du corps et du langage, à travers une nouvelle de Jorge Luis Borges, *Les ruines circulaires*. Décalant le lyrisme énigmatique de la nouvelle, le spectacle raconte en creux le parcours de deux cascadeurs hantés par un accident.

Charles a créé en 2018 *La nuit animale* qui a obtenu l'aide à la création de texte dramatique ARTCENA (catégorie dramaturgie plurielle). La compagnie a présenté ce premier spectacle au Théâtre Paris Villette et au T2G dans le cadre du festival Impatience 2018.

Fruit d'une patiente maturation, son deuxième spectacle a connu ses premiers développements lors d'un voyage au Brésil. Le nom de la compagnie *Fleuve de Janvier* est la traduction littérale de Rio de Janeiro, lieu inaugural d'un pan de l'imaginaire que Charles Chauvet développe dans ses créations.



## **Amparo Gonzalez Sola**

### **Collaboration à la chorégraphie et interprétation**

Amparo Gonzalez Sola est une danseuse, chorégraphe, enseignante et chercheuse argentine. Elle travaille actuellement entre l'Argentine, la France et les Pays-Bas. En tant que chorégraphe, elle développe un travail pluridisciplinaire et collaboratif, en mettant en relation personnes de différents domaines, générations et contextes sociaux. Elle a participé à de nombreux festivals internationaux. Ses œuvres incluent : Charged (WIP 2019, FR/NL). La conspiración de las formas (Museo Sívori, AR 2018), Caravana (Spring Performing Art Festival NL / AR 2017); El Becerro de Oro (Bienal Arte Joven, AR 2015); Campo (Festival Prisma, PA, 2017); Hay alguien Ahi (Ciclo Bicefalos AR 2016). Elle a reçu bourses de formation et création: Institute Français Argentine (FR), Prix Bienal Arte Joven (AR), Fundación Helvetia (CH), Festival Avignon (FR), Bienal Arte Joven (AR), Bienal de Danza de Çeara (BR), Université ULM (DE) Prodanza (AR), Fondo Nacional de las Artes (AR).

## **Isabel Aimé Gonzalez Sola**

### **Actrice**

Isabel Aimé Gonzalez Sola, née en Argentine, s'installe en France en 2007 pour suivre un DEUST (Formation Théâtre) à Besançon sous la direction de Guillaume Dujardin elle est formée entre autres par Martine Schambacher et Benoit Lambert. En 2010, elle suit les cours de Marc Ernotte au Conservatoire du 8ème arrondissement de Paris, et en parallèle les cours de Nadia Vadori au Laboratoire Physique du Conservatoire du 14e arrondissement. En 2011, elle intègre l'École du TNS où elle participe à la formation physique de Marc Proulx et se forme au chant avec Françoise Rondeleux. Au TNS, elle a travaillé notamment sous la direction de Gildas Milin, d'Eric Vigner, du TgSTAN, Robert Schuster et de Cécile Garcia Fogel.

En 2014 elle joue Nina dans la Mouette, mis en scène par Christian Benedetti, la même année tourne le film "Le petit chaos d'Ana" réalisé par Vincent Thépaut. Avec Florian Hein elle participe en 2014 à une écriture de plateau liée à la danse et la performance. En 2015 elle joue "Antoine et Cléopâtre" au théâtre 13 sous la direction de Vincent Thépaut puis en 2016 dans "Jachère" de Jean Yves Ruf au théâtre Gérard Philippe, et dans "Une vitalité désespérée" mis en scène par Christophe Pertou. En 2017 elle joue dans "La famille Royale" de Thierry Jolivet au Théâtre des Célestins, à Lyon.

En 2018, elle participe à la série Engrenages (Canal+) pour un rôle récurrent. La même année, elle tourne dans le prochain film de Cédric Kahn (sortie en 2019). Elle joue en 2019 dans la nouvelle création de Jean-Yves Ruf et Lilo Baur.

## **Caroline Menon-Bertheux**

### **Actrice**

Caroline Menon Bertheux a été formée au TNS où elle a travaillé avec le Tg STAN, Eric Vigner, Julie Brochen, Marc Proulx, Cécile Garcia Fogel, Gildas Milin, etc. Elle a travaillé depuis sa sortie avec Sacha Todorov dans le cadre du SACRe, Maxime Kurvers (Dictionnaire de la musique et Naissance de la Tragédie, festival d'automne), Frédérique Mingant (adaptation de 1984 de Georges Orwell), David Lescot (J'ai trop peur) et Thomas Pondevie (Supernova, 2019)

## **Luca Besse**

### **Acteur**

Luca est acteur bilingue français-anglais et il parle couramment italien. Il a récemment joué pour le cinéma dans *Remember me*, long-métrage de Martín Rosete où il interprète le rôle d'un acteur londonien et dans *Sentinelles*, court-métrage sur des soldats de l'opération Vigipirate réalisé par Vincent Thépaut. Au théâtre, depuis sa sortie de l'école du TNS en 2014, il a joué notamment pour Daniel San Pedro, Romeo Castellucci, Anne-Laure Liégeois et Charles Chauvet. Il pratique régulièrement l'aïkido et la danse contemporaine depuis dix ans : membre du collectif de danse 1908.43 depuis 2017, il co-dirige des ateliers de formation en danse contemporaine.

## **Léa Maris**

### **Création lumière**

Après avoir suivi une formation en régie lumière à Nantes. Elle intègre en 2011 l'école supérieure d'art dramatique du théâtre national de Strasbourg en section régie. En 2013, elle suit la création lumière de *Par les villages*, auprès de Stéphanie Daniel, mis en scène par Stanislas Nordey au Palais des Papes d'Avignon. Au TNS, elle réalise la création lumière du spectacle *Le Frigo et La Difficulté de S'exprimer de Copi*, mis en scène par Sacha Todorov, et du *StuntAction Show*, mis en scène par Charles Chauvet et Thomas Pondevie. Depuis 2015 elle occupe le poste de régie générale du spectacle *Days of Nothing* de Mathieu Roy. En 2016 elle monte la compagnie KLAB aux côtés d'Anne-sophie Grac. En parallèle elle crée la lumière de divers créations théâtrales : *Charleader* et *Mesure pour mesure* de Karim Belkacem et Maud Blandel, *Touch down* de Maud Blandel, *Regarde les Lumières mon amour* de Marie Laure Crochant, *La loi de la gravité* mis en scène par Anthony Thibaut, *La nuit animale* de Charles Chauvet et divers projets pluridisciplinaires. Récemment elle crée l'éclairage des spectacles de danse contemporaine du Collectif ES : *Jean-yves, Patrick et Corine* en 2017 et *1ère Mondiale* en 2019.

## **Antoine Prost**

### **Création sonore**

Il intègre l'ENSATT en Octobre 2011, où il suit un cursus de Réalisation Sonore. Il y développe des compétences à la fois techniques et artistiques aux côtés d'intervenants tels que Daniel Deshays, François Weber, Michel Maurer ou encore Larry Sider.

En 2014, il cosigne la conception son de *War & Breakfast*, (Jean-Pierre Vincent, Ateliers-Spectacle de fin de cursus à l'ENSATT.) Au sortir de l'école, Antoine travaille au côté d'Adrien Dupuis-Hepner sur *Je pars deux fois* (Nicolas Doutay), et avec Margaux Eskenazi, pour la création de *Richard III*, d'après William Shakespeare.

En 2015, il signe la conception son de *CHEERLEADER*, création de plateau, mise en scène par Karim Belkacem et Maud Blandel.

En 2016, il co-fonde avec Enzo Bodo, le studio Oppidum Records, outil qui lui permet d'expérimenter autour de la prise de son et de la création sonore. En Mai 2016, il réalise la bande-son du *Chemin des passes dangereuses* (m.e.s Yann Lesvenan).

En 2017, il réalise la bande son de *La Nuit Animale* (m.e.s Charles Chauvet). Il signe également la conception son et vidéo de *Innocence* (m.e.s Sarah Calcine), lors du Festival de Villeréal. En 2018, il travaille pour Olivier Letellier, (*La Mécanique du Hasard*). Adaptation signée par Catherine Verlaquet, autrice avec qui travaillera Antoine Prost au cours de la saison 2018/2019.



La météorite du Museu Nacional de Rio, seul objet ayant survécu à l'incendie.

## EXTRAIT DU TEXTE

Après la chute de la météorite, dans une atmosphère d'incendie silencieux et de calme chaos, le chercheur Lionel Nunca déplore la perte de ses recherches parties en fumée avec le Museu Nacional de Rio.

Et arriva le jour funeste où je perdais  
tout

Le fruit des années de recherche, de tout ce que j'avais fait et accumulé ici

Tout est parti, emporté et détruit,

Par le feu

Par le feu dans ce parque da boa vista de Rio de Janeiro

Le parc de la belle vue, de la rivière de janvier.

Le musée - ce qu'il reste du musée - est dans ce parc, que tous redoutaient

Dans ce parc de l'infréquentable zone Nord de la moderne ville balnéaire de Rio de Janeiro

Et toutes les eaux de la Rivière de Janvier n'auront pas suffi à éteindre l'incendie du Musée National

The fire, O fogo, le feu, dont le musée n'a pas su se préserver

Ce jour là, j'ai pensé, et je pense encore : mes enfants sont morts.

Pas mes vrais enfants, ça non.

Non, mes enfants allégoriques :

Cela veut dire que mes enfants,

c'est tout ce que j'avais cherché et trouvé dans ce musée.

Et voilà, ils étaient morts.

Et je repensais à ces fragments que j'avais sorti de la terre

tout ce que j'avais trouvé en grattant la poussière et en fouillant dans les sols de l'antique Europe et des Amériques. Du vieux continent et du Nouveau Monde.

Corps sans têtes

Gisant avec tête affaissée

Bustes sans tête

Corps sans bras

Corps sans main

Tête avec nez cassé

Ange avec aile cassée

St Michel terrassant le dragon avec épée cassée.

Masque du gisant du cardinal Bertrand de Deaux avec balafre

Gisant du cardinal Jean de Lagrange mutilé.

Vierge à l'enfant sans enfant

Présentation au temple sans jésus

Transi du cardinal sans pied et sans bras.

Grand schisme d'occident

Chrétienté divisée en deux

Puis fragments

Morceau d'architecture



Bouts de colonnes  
De linteau  
D'arc boutant  
De croisées d'ogives  
Fragment de chapiteau  
Fragment de couronnes  
Fragment de chevelure  
Mains sans doigts  
Tête sans front  
Bas de drapé  
Quart de tête  
Poignet  
Doigts  
phalanges

Miettes de marbres  
Poussière  
Fragments du décor architectural du tombeau du cardinal Jean Lagrange mort en 1402

Tout cela que j'avais trouvé,  
en cette nuit de septembre 2018 : brûlé  
Changé d'état, de fragments précieux en pierre calcinée

Et me voilà comme un enfant qui a passé des siècles à assembler un puzzle laborieux,  
et quand le puzzle brûle, l'enfant doit ramasser les cendre et reconstituer chaque pièce  
mais il se rend compte que ce n'est pas possible. Des millénaires ne suffiraient pas.

Voilà, le carnage des siècles qui détruit les corps de pierre  
réduit les oeuvres à des morceaux épars dénués de sens  
que je tentais de rassembler pour reconstituer d'antiques récits.

200 ans d'histoire et d'archives, en kilotonnes calcinées et inestimables, au coeur d'un  
parc luxuriant et mal famé.